



SCOUTS[®]
du Canada

Histoire de la formation scoute



FOR 0011

OCTOBRE 2018



scoutsducanada.ca



Objectifs du module

Objectif général

Connaître l'histoire de la formation scoute pour mieux comprendre le bien-fondé de la formation et la nécessaire évolution de tout système de formation.

Objectifs spécifiques

1. Savoir pourquoi Baden-Powell attachait une grande importance à la formation des chefs scouts.
2. Connaître le premier système de formation international dans le scoutisme (1919-1969).
3. Connaître l'évolution de la formation dans le scoutisme canadien français, de 1935 à nos jours.
4. Connaître la signification des insignes de reconnaissance en formation.

Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la formation des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

Le contenu de ce module est la propriété de l'Association des scouts du Canada et ne peut être modifié de quelque manière que ce soit. La reproduction totale ou partielle est interdite à moins d'obtenir l'autorisation préalable de l'Association des Scouts du Canada.

L'Association des Scouts du Canada vous remercie de votre dévouement et de votre implication. Bonne formation!

Note

Le genre masculin est utilisé dans ce document afin d'alléger le texte, mais il désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Table des matières

1. L'évolution mondiale de la formation scoute	4
2. L'évolution de la formation dans le scoutisme francophone canadien	8
3. Origines et signification des brevets de formation	13
Mise en pratiques des apprentissages	16
Lectures recommandées et références bibliographiques	17

1. L'évolution mondiale de la formation scout

Les origines en Grande-Bretagne

Le scoutisme est né en 1907 et la formation des responsables adultes est presque aussi ancienne que le Mouvement lui-même. Bien qu'il ait utilisé la plus large part de son temps à répandre ses idées et à «soutenir la croissance naturelle du scoutisme», B.P. s'est occupé dès l'origine de la formation des chefs. Il dirigea, en personne, deux stages en 1911 et 1912, composés essentiellement d'une série d'exposés présentés en soirée. Les lignes essentielles et les caractéristiques de ce qui devait devenir la formation Badge de Bois furent mises au point dès 1913. La formation était alors donnée au moyen du système des patrouilles et comprenait un mélange équilibré de théorie et de pratique.

Ce n'était cependant pas vraiment un programme ou un système de formation. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, alors que le scoutisme reprenait son incroyable expansion, que B.P. s'est vraiment penché sur la question d'une formation qui viendrait compléter la bonne volonté et l'enthousiasme des chefs, et assurer que, lorsqu'il ne serait plus là, les futurs chefs scouts comprendraient réellement de quoi il était question et ce qu'étaient ses intentions. En 1917, il s'exprimait ainsi dans un mémorandum:

«La difficulté qu'il y a à persuader les jeunes gens qui doutent d'eux-mêmes d'entrer dans le Mouvement serait écartée si on pouvait leur faire connaître le travail scout au moyen d'une préparation adéquate. Nous ne voulons pas être envahis par des jeunes gens complètement ignorants de ce qu'on attend d'eux¹.»

Pour atteindre son but, il fallait un lieu et un programme. Le lieu, ce fut Gilwell Park, propriété de M. de Bois MacLaren, qui la céda à l'Association scout de Grande-Bretagne. L'inauguration officielle eut lieu le 25 juillet 1919 et le 8 septembre, s'y tint le premier camp de formation pour chefs de troupe, sous la direction de Francis Gidney, chef de camp. B.P. ne participait pas directement à la direction de ce camp, mais il en suivait de près le développement et aidait discrètement ses collaborateurs. Lui-même s'occupait plus spécialement des commissaires.

1. Cité par E. E. Reynolds, Baden-Powell, page 136.

Le contenu du cours n'en était pas moins basé sur des suggestions de B.P. et sur une série d'articles qu'il avait publiés dans The Headquarter's Gazette pendant les premières années de la guerre. En 1919, ces articles furent réunis dans un volume intitulé Aids to Scoutmastership, qu'on a traduit en français sous le titre Le Guide du Chef Éclaireur.

Voici les grandes lignes du cours, d'après les indications fournies par B.P. :

Le cours pour le brevet de Badge de Bois est ouvert à tous les cadres responsables de l'Association des éclaireurs.

1. **Théorie.** Buts et méthodes de la formation scout tels qu'ils sont expliqués dans le manuel Aids to Scoutmastership. Cette formation était disponible, soit par correspondance dans The Headquarter's Gazette soit par un week-end d'entraînement à Gilwell Park au gré du candidat.

2. **Pratique.** En quatre groupes de sujets: cérémonies de troupe et camping, travaux de champs et de pionnier, science de la nature et jeux scouts, empreintes et pistes. L'entraînement aura lieu à Gilwell en quatre cours de week-end ou en huit jours consécutifs au gré du candidat.

3. **Administration.** La valeur de l'administration pratique de la troupe ou du district est prouvée par les résultats de 18 mois de travail.

Les insignes de reconnaissance :

- Une perle à la boutonnière pour avoir passé d'une manière satisfaisante les numéros 1 et 2.
- Une perle à la courroie du chapeau et le diplôme pour avoir passé les trois numéros d'une manière satisfaisante.
- Deux perles à la courroie du chapeau et le diplôme pour avoir passé avec mention spéciale et être promu au grade de chef de camp.

Des écoles de district reconnues ou des cours donnés par des chefs de camp pourront éventuellement être réalisés d'après les mêmes principes, mais les doubles perles ne seront obtenues qu'à Gilwell.

1. L'évolution mondiale de la formation scout (suite)

Les insignes de reconnaissance (suite)

Dès cette époque, par le caractère même des lieux, la méthode, la qualité et la personnalité de ceux qui dirigeaient les stages, les chefs scouts se trouvaient en contact direct avec cet «esprit scout» qu'on n'est jamais parvenu à définir parfaitement. L'expérience de Gilwell Park leur permettait d'acquérir une certaine vision du rôle du scoutisme et de leur propre rôle dans le Mouvement, ainsi qu'un très haut degré de motivation.

La formation des responsables de meute fut lancée en 1922 sur les mêmes principes et celle des responsables routiers en 1927.

L'internationalisation de la formation scout

Tout cela se passait en Grande-Bretagne, bien entendu. Immédiatement après la deuxième Conférence internationale (nom qu'on donnait à la Conférence mondiale à cette époque) de Paris en 1922, un certain nombre de délégués traversèrent la Manche pour participer à un stage. Gilwell venait d'acquérir une dimension internationale qui, avec l'accord des associations membres, resterait officiellement la sienne durant près de 50 ans.

Au cours des années qui suivirent, les associations scouts nationales développèrent leur propre formation, sous la direction de «Deputy Camp Chiefs» (DCC) nommés par le Chef de camp de Gilwell Park. Nul doute que cette manière de procéder a contribué dans une large mesure à maintenir l'unité du Mouvement scout.

Toutefois, pendant les 20 premières années de cette période, il n'existait aucun programme de formation pour les DCC, c'est-à-dire ceux qui devaient former les responsables d'unité. On demandait tout simplement aux candidats de participer à un second stage Badge de Bois. Il en allait de même pour les chefs de groupe et les commissaires.

En 1947, eut lieu à Gilwell Park un stage expérimental pour les DCC du Royaume-Uni. Au cours des années suivantes, d'autres associations, notamment la Boy Scouts Association au Canada, organisèrent des stages similaires. Ce n'est toutefois qu'en 1956 que le premier stage de formation d'instructeurs (ITCC pour International Training Team Course) eut lieu officiellement à Gilwell Park, sous la direction du Chef de Camp. Ce stage fut un succès et d'autres ITCC furent organisés dans plusieurs régions du monde les années suivantes. Ces stages étaient ordinairement dirigés par le Chef de Camp de Gilwell en personne.

Les besoins en matière de formation de responsables ne cessaient cependant d'augmenter et les conditions dans lesquelles fonctionnaient les diverses associations scouts nationales étaient de plus en plus variées. Le processus de formation mis en place à Gilwell Park et reproduit un peu partout dans le monde convenait de moins en moins.

Une nouvelle politique mondiale de la formation

En 1961, le Comité mondial du scoutisme créa un Comité mondial à la formation et la Conférence mondiale du scoutisme invita toutes les associations scoutistes nationales qui n'avaient pas encore de commissaire national à la formation à procéder à cette nomination. Quelques années plus tard, le Comité mondial à la formation prépara un rapport détaillé sur la situation de la formation des adultes dans le monde et proposa l'introduction d'une nouvelle politique mondiale de la formation, qui fut adoptée par la 22e Conférence mondiale à Helsinki, en Finlande, en 1969.

Cette politique réaffirmait le principe de l'acceptation volontaire du système de coordination des méthodes de formation des chefs d'unité et de ceux qui sont en charge de les former (les formateurs). Elle invitait les associations nationales à élaborer des programmes de formation conformes à la politique mondiale mais répondant à leurs propres besoins, et à constituer des équipes nationales de formation. Cette politique fut complétée à la 26e Conférence mondiale réunie à Montréal en 1977, qui confia aux associations nationales la responsabilité de former leurs propres formateurs.

Un manuel international de formation fut publié en 1977 pour aider les commissaires nationaux à la formation à mettre en œuvre la nouvelle politique mondiale. Ce manuel fut réédité en 1985 et fait encore autorité maintenant.

De nos jours, la formation des responsables adultes s'appuie sur le sens des responsabilités et l'esprit inventif de chaque organisation membre. Le but est que partout dans le monde, on puisse offrir une expérience unique par laquelle les chefs scouts pourront découvrir les valeurs, les méthodes et les techniques du scoutisme, ainsi que la manière de les mettre en œuvre dans leur environnement particulier pour le bénéfice et la croissance des jeunes.

La formation comme élément de la politique mondiale des ressources adultes

En 1993, la 33e Conférence mondiale du scoutisme réunie à Bangkok, en Thaïlande, adopta une politique mondiale des ressources adultes, fondée sur une nouvelle approche dite des «adultes dans le scoutisme». La formation se trouvait désormais intégrée à un ensemble plus vaste: celui de la gestion des ressources adultes.

Selon cette approche, tous les aspects de la gestion des ressources adultes (recrutement, sélection, nomination et entente, soutien et formation, évaluation, reconnaissance) doivent être abordés ensemble, comme un tout. Sur le plan individuel, on introduisait le concept de «cycle de vie» de l'adulte dans le scoutisme, dont toutes les étapes doivent être prises en compte.

En matière de soutien et de formation, le programme de gestion systématique des ressources adultes, *Adultes dans le scoutisme*, insiste sur l'indispensable souplesse d'un système de formation qui doit être aisément accessible à tous. Il insiste également sur la nécessité de prendre en compte la formation personnelle des responsables, qui doit se trouver sur le même plan que la formation fonctionnelle (compétences nécessaires à l'accomplissement d'une tâche).

1. Évolution de la formation scout (suite)

La formation comme élément de la politique mondiale des ressources adultes (suite)

Dans cette approche renouvelée, les fonctions de formation et de soutien, ainsi que le rôle de ceux qui sont chargés de fournir appui et formation (répétition: ainsi que le rôle de ceux qui s'en chargent), ne sont en aucune manière (aucunement) diminués; ils s'intègrent simplement dans un ensemble plus vaste. En réalité, le registre des compétences à couvrir s'est accru dans une très large mesure, avec l'intégration dans un seul et même système, de toutes les fonctions assumées par des adultes, ainsi qu'avec l'ouverture du champ très vaste du développement personnel des responsables adultes.

Cette approche constituait un nouveau tournant dans l'histoire de la formation. Depuis 1993, chaque association nationale est devenue responsable de la conception et de la mise en œuvre d'un système de formation et de développement des cadres adultes, intégrant toutes les fonctions, à tous les niveaux. La formation a pour but de donner aux cadres adultes les moyens de contribuer efficacement à l'accomplissement de la mission du Mouvement; elle doit être adaptée à chaque fonction et au cas particulier de chaque responsable, à partir d'une analyse détaillée de ses besoins de formation et de l'inventaire de ses acquis antérieurs. Elle s'inscrit dans un processus continu.

Par rapport à la politique mondiale de formation qui avait cours antérieurement (depuis 1969), la politique mondiale des ressources adultes adoptée à Bangkok constituait un élargissement important du champ d'intervention : plus grande souplesse, plus grande accessibilité, décentralisation, mobilisation de plus de gens, coordination plus exigeante.

Il est à noter que le Comité mondial à la formation a été remplacé par le Comité mondial des ressources adultes, qui est un sous-comité du Comité mondial du scoutisme.

2. L'évolution de la formation dans le scoutisme francophone canadien

Fondée en 1935, la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec se préoccupa presque aussitôt de la formation de ses chefs. Les premiers règlements de la Fédération, adoptés au début de 1936, prévoyaient des cours d'entraînement pour les chefs scouts en vue de l'obtention du Badge de Bois. Il était même précisé que ces cours pouvaient être donnés par correspondance, ou sous forme de camps d'été et de conférences.

En 1937, eut lieu le premier camp-école de la Fédération, à Saint-Jacques-des-Piles en Mauricie, sous la direction d'un Deputy Camp Chief (DCC) venu de France, Henry Dhavernas. L'expérience fut renouvelée l'année suivante et la Fédération organisa aussi le premier camp-école pour chefs Louveteaux, qui fut dirigé par l'abbé Albert Lamy, de Belgique. En 1942, eut lieu un autre premier camp-école, cette fois pour les assistants chefs de troupe. Le camp de 1937 avait été baptisé Dollard, celui de 1942 prit le nom de Radisson. On avait là ce qu'on devait appeler plus tard les deux cycles requis pour l'obtention du Badge de Bois.

Ces camps-écoles allaient constituer l'essentiel du système de formation jusqu'à la fin des années 60. La formation était complétée par les Journées fédérales, rassemblements de chefs et de routiers d'une durée d'un week-end, qui furent organisés annuellement de 1937 à 1965, et par la revue Servir, qui fut publiée de 1937 à 1952, puis de 1962 à 1966.

Voici comment se présentaient les différentes étapes de la formation durant une trentaine d'années, période pendant laquelle près de 600 chefs scouts canadiens-français reçurent le Badge de Bois :

- Étape information: sessions d'information pour les recrues.
- Étape préparation (partie 1 du Badge de Bois): camps ou cours préparatoires dans chaque branche (les camps Radisson).
- Étape entraînement (parties 2, 3 et 4 du Badge de Bois): la partie 2 était donnée dans les camps Dollard; la partie 3 était une épreuve écrite; la partie 4 consistait dans l'exercice satisfaisant du métier de chef dans une unité reconnue. Le Badge de Bois était attribué au terme de cette étape.
- Étape perfectionnement: préfiguration de la formation continue.

Quant aux formateurs, c'étaient des Badges de Bois d'expérience accrédités comme DCC par Boy Scouts of Canada et l'Organisation mondiale pour diriger les camps Dollard, ou reconnus comme ADCC (Assistant Deputy Camp Chiefs) par la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec ou, à partir de 1961, par l'Association des Scouts du Canada (ASC), pour organiser les camps Radisson ou des cours diocésains de premier cycle.

Fondée en 1961, l'Association des Scouts du Canada a maintenu ce système jusqu'au début des années 70. Les camps nationaux Dollard et Radisson se déroulaient alors à la base de Saint-Roch-de-Mékinac, acquise par la Fédération en 1960.

Décentralisation

Les années 70 vont amorcer une réforme profonde sur plusieurs plans:

- décentralisation de la formation des chefs vers les districts;
- refonte complète du contenu des cycles;
- organisation d'une formation structurée pour les formateurs.

Cette réforme visait particulièrement à adapter le contenu des cours aux nouvelles exigences pédagogiques et aux nouveaux courants éducatifs, à faciliter l'accès de la formation au plus grand nombre et à limiter les coûts d'organisation des stages nationaux.

En 1971 parut un document intitulé Le système de formation des chefs scouts, où on lit notamment que les stages de deuxième cycle ont pour objectifs d'obtenir une vision globale du scoutisme, d'élargir les horizons et d'intéresser les chefs scouts à la jeunesse dans son ensemble. Les diocèses ou districts qui composaient alors l'Association furent mandatés pour organiser des stages de premier cycle, cependant que le second cycle pour l'obtention du Badge de Bois restait sous l'autorité directe de l'Association.

2. L'évolution de la formation dans le scoutisme francophone canadien

Décentralisation (suite)

En 1973, l'Association publia La formation des cadres des unités scout, qui confiait aux districts la responsabilité des deux cycles de formation. On invitait cependant les districts à se regrouper sur une base régionale pour offrir des sessions de second cycle. L'Association continuait quand même à organiser des sessions au Centre de formation de Saint-Roch-de-Mékinac dans une perspective de suppléance.

La formation des cadres d'unité faisait référence au principe de l'éducation permanente, et les chefs, qu'on appelait désormais animateurs, y étaient considérés comme des «adultes éducateurs». Le second cycle, traditionnellement identifié selon la branche (il y avait des «Dollard» pour le louvetisme et des «Dollard» pour la branche Éclaireurs), devenait maintenant «interbranches» et on invoquait la nécessité croissante de la polyvalence, non seulement des individus mais du Mouvement tout entier.

L'unité et le contrôle du système devaient alors être assurés de trois façons:

- par une procédure d'accréditation des sessions;
- par l'attribution des certificats et des insignes de reconnaissance;
- par la formation des formateurs.

On pensa aussi à structurer une formation pour les formateurs, conformément à ce que souhaitait le Comité mondial à la Formation, qui avait fait des propositions en ce sens à la Conférence mondiale d'Helsinki en 1969. Le Comité mondial recommandait de moderniser la terminologie, d'abolir les désignations spécifiant la branche et d'organiser, dans chaque association scout nationale, des cours pour instructeurs.

C'est ainsi que ceux qu'on appelait DCC et ADCC devinrent des instructeurs et des instructeurs-adjoints et que les candidats à ces fonctions durent suivre des stages. L'Association présenta ce nouveau système en 1973, dans un manuel intitulé La Formation des instructeurs et des instructeurs-adjoints. Des stages théoriques étaient prévus aux deux niveaux ainsi que des stages d'entraînement. Les objectifs généraux du programme précisait qu'il fallait désormais promouvoir la formation permanente et rendre cette formation accessible au plus grand nombre.

En 1974, l'Association franchit un pas de plus vers une décentralisation complète. Désormais, les districts allaient être entièrement responsables de la formation des cadres d'unité sur leur territoire. La procédure d'accréditation des stages fut abolie, le Centre national cessa de tenir des dossiers individuels et l'attribution des brevets Nœud de Gilwell et Badge de Bois fut confiée aux districts.

Pour maintenir l'unité, l'Association comptait sur la diffusion et le respect du programme cadre, ainsi que sur la formation des formateurs et celle des cadres de district. Par ailleurs, chaque district devait fournir à l'Association la liste des animateurs qu'il désirait breveter pour obtenir les certificats et insignes requis.

Partage des responsabilités

L'Association s'acquitta de sa première responsabilité en remettant sur pied une équipe na-

tionale de formation, en organisant un colloque national de formation en 1977, un séminaire national de formateurs en 1979 et un colloque national de Badges de Bois en 1980, ainsi qu'en étoffant à la fois le programme-cadre de formation des cadres d'unité (publication de Forma-1 en juin 1979) et de formation des formateurs (publication de Forma-3 en avril 1980).

En décembre 1980, l'Association publia également, conjointement avec les Guides catholiques du Canada, secteur français, un programme-cadre de formation des cadres de groupe (Forma-2). Par ailleurs, elle continuait à organiser des sessions de formation de formateurs et elle publia, en 1982, une brochure sur le parrainage en formation, concept qui avait été introduit dans le programme de 1979.

En 1986, l'Association forma une équipe nationale de formation avec les responsables de la formation de chacune des fédérations pour arriver à coordonner les activités dans l'ensemble du pays et redéfinir des orientations. En 1987, elle adopta un nouveau processus administratif pour l'obtention du Badge de Bois: celui-ci ne pourrait désormais être attribué qu'aux adultes scouts qui font de l'animation auprès des jeunes. En 1990, elle créa, en collaboration avec les Guides francophones du Canada, le brevet Nœud de Cabestan, destiné aux gestionnaires.

Par ailleurs, elle entreprit une réédition complète de ses trois programmes. La formation des cadres d'unité parut en 1989, la formation des formateurs en 1994 et la formation des gestionnaires de groupe en 1995. Ce dernier programme était le plus novateur, introduisant trois niveaux distincts spécifiques aux gestionnaires; le troisième niveau (formation de responsables d'adultes) ne fera cependant jamais l'objet d'une session officielle.

L'Association s'était engagée à organiser une session expérimentale, mais elle consacrerait les prochaines années à un tout autre défi: la formation modulaire.

La formation modulaire

Amorcée en 1995, la réforme du système de formation de l'Association n'avait pour ambition au départ que de rendre la formation plus souple et plus accessible. On visait notamment à être capable de reconnaître des équivalences, ce que le système structuré qui avait cours permettait difficilement. L'ASC s'est engagée dans la voie du modulaire parce que l'on parlait déjà de ce processus dans certains districts et qu'il s'agissait d'une approche bien connue en éducation des adultes. D'autre part, l'Organisation mondiale du Mouvement scout (OMMS) avait publié, en 1990, une rubrique sur la formation modulaire dans le Manuel international de formation. L'OMMS proposait aux associations scoutistes nationales de s'engager dans cette voie pour que «la formation des responsables scouts soit continue, organisée de manière souple et variée, disponible à tout moment là où on en a besoin».

En mai 1995, l'Association présenta un premier projet lors d'un congrès national de commissaires de district à Montréal. Les réactions ne furent pas très enthousiastes. On craignait surtout qu'une formation individualisée ne prive les adultes en formation d'un certain apprentissage de l'esprit scout. Seules, semble-t-il, les sessions de type traditionnel, garantissaient la transmission de cet esprit.

2. L'évolution de la formation dans le scoutisme francophone canadien (suite)

La formation modulaire (suite)

En septembre 1996, l'Association présenta un projet beaucoup plus étoffé aux responsables de formation des districts, réunis en séminaire national. Cette fois, l'accueil fut beaucoup plus encourageant. En quelques mois, l'Association produira une trentaine de modules, ainsi qu'un guide d'utilisation et un module tout à fait particulier, FOR 0008, destiné à initier rapidement le plus grand nombre possible de formateurs à la nouvelle approche.

Le commissariat national décida que la formation modulaire devait être accessible à tous en septembre 1997, mais il était entendu que les districts pourraient continuer à organiser des sessions de type traditionnel. Le commissariat adopta cependant une nouvelle politique pour l'attribution des reconnaissances en formation. Essentiellement, cette politique stipulait qu'à compter du 1er septembre 1997, l'attribution des Badges de Bois et Nœuds de Cabestan violets passerait sous la responsabilité directe et entière du commissaire national à la formation. L'Association reprenait ainsi le contrôle du Badge de Bois, qu'elle avait cédé aux districts une vingtaine d'années plus tôt.

La publication des modules de formation aura permis à l'Association de présenter un contenu uniforme de formation d'un bout à l'autre du pays. Auparavant, les programmes cadres laissaient aux formateurs et aux districts le soin d'élaborer ce contenu. En un quart de siècle, il est évident que la «matière scout» transmise s'était altérée et avait pris toutes sortes de directions, même si les publications nationales restaient, pour une part, les documents de référence. La formation modulaire aura permis de rétablir les ponts.

Une nouvelle formation pour les formateurs

En juin 1997, le commissariat adopta de nouvelles orientations pour la formation des formateurs. C'est alors que les instructeurs sont devenus des formateurs brevetés et les instructeurs-adjoints, des formateurs adjoints. La formation des formateurs relevait désormais du commissariat national, plus spécifiquement du directeur de la formation et des ressources adultes. L'approche modulaire serait alors privilégiée pour la formation des formateurs.

En 1998, une bonne partie de l'année fut consacrée à rédiger le nouveau sous-programme de formation des formateurs. Entre-temps, l'Association complétait la production des modules de formation générale et les offrait sur son site Internet.

En 1999, l'Association était prête à expérimenter le nouveau sous-programme de formation des formateurs. Plusieurs sessions de mise à jour furent organisées dans diverses régions du pays. En avril, le commissariat adopta un nouvel insigne de reconnaissance des formateurs brevetés : le Nœud de Tisserand.

En septembre 2000, une vingtaine de formateurs firent le point sur la réforme lors d'un rond-point national à Sainte-Béatrix. Au lendemain de cette réunion, le commissariat national décida que, à compter de septembre 2001, l'Association n'attribuerait désormais les brevets de formation qu'en vertu de parcours modulaires. L'approche modulaire amena aussi les concepts de reconnaissance des acquis et d'équivalence dans tous ces programmes.

En 2003, les formateurs brevetés des 40 districts de l'Association, furent invités à une fin de semaine de ressourcement : FOR-SAGUENAY.

Depuis 2007, le comité national de formation est sous l'égide de la direction générale.

Une première révision majeure des modules de formation des formateurs a été complétée en 2009. La révision et la mise à jour du contenu des modules est un processus continu d'amélioration.

3. Origines et signification des brevets de formation

Note. Cette section reprend quelques passages du module MVT 0006 *Symboles et traditions*.

Badge de bois

Le Badge de Bois, qui reconnaît la compétence des chefs scouts partout dans le monde, est un insigne complexe. En fait, ce sont quatre insignes pour un brevet si l'on peut dire: un foulard, un lacet de cuir, des tisons ou bûchettes, une bague ou nœud de foulard. La symbolique est donc multiple, comme l'indique le texte qui suit.

Lorsque Baden-Powell conçut le premier cours de formation qui devait être donné à Gilwell Park en 1919, il prévoyait remettre les insignes suivants:

- une perle à la boutonnière pour avoir passé d'une manière satisfaisante les parties théorie et pratique,
- une perle à la courroie du chapeau et le diplôme pour avoir passé d'une manière satisfaisante les parties théorie, pratique et administration,
- deux perles à la courroie du chapeau et le diplôme pour avoir passé avec mention spéciale et avoir été promu au grade de Chef de camp.

Ces perles devaient être faites sur le modèle du collier porté par le chef zoulou Dinizulu et rapporté comme souvenir par Baden-Powell . Ce collier, d'une longueur de près de 3,70 mètres, se composait d'un millier de perles, faites d'un bois jaune-brun.

Ces perles étaient également utilisées dans l'empire Songray au XVIème et XVIIème siècles en Afrique de l'Ouest, parmi les insignes royaux de la dynastie des Askias. Il s'agissait de tisons éteints provenant du feu allumé par les premiers occupants et que les membres de la famille régnante des Askias se transmettaient comme emblème de leur pouvoir sur le sol. Ces tisons étaient faits d'un bois jaune à moelle, ce qui fait que lorsqu'on taillait les grains, la moelle formait une petite encoche naturelle au bout de chaque grain.

3. Origines et signification des brevets de formation (suite)

Badge de bois (suite)

Les perles qui sont à l'origine du Badge de Bois, et qu'on appelle tisons ou bûchettes aujourd'hui, sont fixées à un lacet de cuir qu'on passe autour du cou. Dans les débuts, deux perles étaient enfilées à un lacet de soulier pour constituer l'insigne de reconnaissance de ceux qui avaient suivi la formation de Gilwell Park. On raconte que ce lacet rappelait le collier de cuir qu'un indigène aurait remis à B.P. lors du siège de Mafeking en 1899; ce collier devait protéger B.P. tant qu'il le porterait.

Le foulard de Gilwell Park est une autre composante du Badge de Bois. C'est un foulard de couleur grège (c'est-à-dire gris-beige), à la pointe duquel se trouve fixé un rectangle de tissu écossais aux couleurs du tartan² de la famille MacLaren, qui avait fait don à B.P. de la propriété de Gilwell Park. L'envers du foulard, qui tire davantage sur le rose-orangé que sur le gris-beige, évoque les braises rougeoyantes de l'esprit scout qui couvent sous les cendres des difficultés, ainsi que l'ardeur sous l'humilité.

Le foulard est retenu par une bague ou nœud de foulard en forme de nœud de tête de Turc à deux torons³. Ce nœud sert principalement à terminer une corde.

Les résolutions mondiales sur les insignes de formation

En 1955, la 15^{ème} Conférence mondiale du scoutisme, tenue à Niagara-sur-le-Lac en Ontario, a en quelque sorte officialisé l'attribution des insignes traditionnellement associés au Badge de Bois. Voici un extrait de cette résolution:

« Les divers insignes relatifs au système de formation dit du Badge de Bois ne peuvent être attribués qu'à des chefs et commissaires scouts qui ont à cet effet obtenu les diplômes appropriés, et ce des mains du commissaire national à la formation de chefs ou des membres de la maîtrise internationale de Gilwell (dans le cadre des associations dûment reconnues par la Conférence). Ces emblèmes sont les suivants:

- BAGUE DE FOULARD DE GILWELL: bague à deux torons (tête de Turc) en lacet de cuir rond.
- BADGE DE BOIS: deux tisons, réplique du collier de Dinizulu, enfilés sur un lacet de cuir ou sur un cordon porté autour du cou.
- FOULARD DE GILWELL: foulard gris à trame rouge portant à sa pointe un petit rectangle de tartan MacLaren; ce foulard ne peut être modifié ni surchargé d'autres insignes. »

En 1961, la 18^e Conférence mondiale, tenue à Lisbonne (Portugal), entérinait le rapport de la 3^{ème} Conférence internationale à la formation, qui mentionne notamment:

2. Dessin particulier à chaque clan écossais

3. Toron: chacun des brins d'une corde qui, torsadés entre eux, forment la corde.

«Un chef scout qui a terminé avec succès la formation préliminaire porte la bague de foulard de Gilwell (tête de Turc). La réussite de toutes les étapes nécessaires à l'obtention du Badge

de Bois donne droit au foulard de Gilwell et au Badge de Bois à deux tisons ainsi qu'aux certificats correspondants. Les assistants de l'équipe de formation ont le droit de porter le Badge de Bois à trois tisons. Les membres à part entière de l'équipe de formation portent le Badge de Bois à quatre tisons. Ils reçoivent également les certificats appropriés.»

En 1969, la 22e Conférence mondiale, réunie à Otaniemi (Finlande), entérina le rapport du sous-comité mondial à la formation, qui incluait les nouvelles dispositions suivantes au sujet des insignes:

«La réussite de tout le programme de formation pour les chefs d'unité est consacrée par la remise et le port de l'insigne de Badge de Bois. La nomination d'instructeurs et d'instructeurs adjoints est consacrée, comme par le passé, par le port du Badge de Bois à quatre et trois tisons. Le commissaire national à la formation ne portera pas plus de quatre tisons.»

En 1993, la 33e Conférence mondiale, à Bangkok en Thaïlande, a stipulé que «la reconnaissance de la qualification d'un responsable adulte est du ressort exclusif de chaque association scoute nationale». Cela signifiait notamment que la décision d'utiliser ou non les bûchettes comme insigne est du ressort de chaque association nationale.

Le Nœud de Cabestan

C'est en 1990 que l'Association des Scouts du Canada, conjointement avec les Guides francophones du Canada, a adopté le Nœud de Cabestan comme insigne de reconnaissance en formation pour les gestionnaires scouts. Jusqu'à cette année-là, les gestionnaires, qu'on appelait plus souvent cadres de groupe, cadres de district ou administrateurs, n'avaient pas droit aux insignes de reconnaissance des chefs scouts, soit le Nœud de Gilwell et le Badge de Bois.

Symboliquement, le Nœud de Cabestan est un lien de solidité qui peut relier plusieurs personnes (jeunes et adultes) à quelqu'un qui sert de

«treuil» (le cabestan est en effet un treuil à axe vertical sur lequel s'enroule un câble d'amarrage) et à qui on peut se fier. Les deux boucles superposées représentent la solidarité et l'amitié.

Le Nœud de Tisserand

En 1999, l'Association des Scouts du Canada a mis fin à la certification des formateurs adjoints et formateurs brevetés par l'attribution de bûchettes supplémentaires. Elle a alors institué un nouvel insigne de reconnaissance des formateurs brevetés, le Nœud de Tisserand, en se fondant sur les raisons suivantes:

- les troisième et quatrième bûchettes n'indiquent pas ce qu'elles signifient en terme de formation d'adultes;
- elles laissent entendre qu'il y a une sorte de progression du Badge de Bois au brevet de formateur, ce qui est faux;
- elles n'ont pas de sens pour les formateurs qui auraient obtenu le Nœud de Cabestan violet, mais pas le Badge de Bois.

3. Origines et signification des brevets de formation (suite)

Le Nœud de Tisserand (suite)

L'Association choisit comme nouveau symbole un nœud de tisserand notamment parce que la symbolique des nœuds est une tradition riche dans le scoutisme (nœud de Gilwell, nœud de carrick, nœud de cabestan). Par ailleurs, un nœud de tisserand sert à attacher ensemble deux cordes ou à attacher des cordes qui composent un filet. On l'appelle également nœud d'écoute quand il sert à attacher une corde à un anneau ou à une ganse.

En 2008 le Nœud de Tisserand, devient un insigne réservé aux formateurs brevetés actifs.

Mise en pratique des apprentissages

Lire Scouts un jour! pour mieux situer l'évolution de la formation scout dans le contexte de l'histoire du scoutisme canadien-français.

Lire Le Guide du Chef Éclaireur pour se familiariser avec l'esprit des premiers cours de formation.

Lectures recommandées et références bibliographiques

BADEN-POWELL, Lord, **Le Guide du Chef Éclaireur**, Delachaux & Niestlé, 1959.

BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME, **Résolutions de la Conférence mondiale du scoutisme 1922-1985**.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, Comité mondial à la formation, **Comparaison entre le programme de Lisbonne (1961) et celui d'Helsinki (1969) dans le domaine de la formation mondiale**, 1970.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, **Histoire de la formation des responsables adultes**, rubrique 105 du Manuel international de formation, 1995.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, **Résolutions de la Conférence mondiale sur la formation des adultes et la gestion des ressources adultes depuis 1969**, rubrique 202 du Manuel international de formation, 1995.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, **Ressources adultes et formation, Lecture comparée des textes d'Helsinki 1969 et de Bangkok 1993**, rubrique 203 du Manuel international de formation, 1995.

POULET, Denis, **Scouts un jour! Une histoire du scoutisme canadien français**, 3^e édition, Association des Scouts du Canada, 2001.

REYNOLDS, E. E. **B.P.** Delachaux & Niestlé, 1946.